

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Band:** 25 (1988)  
**Heft:** 898

## Titelseiten

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Démocratie directe et muette

Les résultats des dernières élections fédérales n'ont vraiment satisfait personne. Les médias n'ont pas pu annoncer l'avènement spectaculaire d'une «nouvelle majorité» gauche/verte. Les gagnants ne le sont pas vraiment: les Verts parce que leur succès dans les grands cantons ne s'est pas répété au niveau national; l'UDC parce que derrière ses sièges supplémentaires ne se trouve pas un électorat plus grand. Les grands partis bourgeois, alarmés par leur mauvaise image écologique, ont sauvé les meubles, mais perdu en force électorale tandis que les socialistes ne se voyaient récompensés ni pour leur politique sociale ni pour leur engagement écologique.

Cependant, derrière une stabilité des rapports de force se cachent des évolutions à long terme. L'analyse VOX, basée sur les réponses de mille personnes interviewées après les élections, donne quelques indications. Tout d'abord, les abstentionnistes qui font la majorité (53%) se déclarent de plus en plus dépassés par la complexité du mécanisme politique et électoral. Problème de «lisibilité» de la politique, à laquelle ne contribuent ni la pléthore des listes, ni celle des candidats. L'abstentionnisme progressif s'accompagne d'une baisse de popularité des partis politiques. Aux citoyen(ne)s fidèles, lié(e)s aux rad, lib, soc, etc, se substitue un électorat flottant pour lequel les sigles, programmes et paroles des partis ne signifient rien ou pas grand-chose.

A l'inverse, on constate également quelques signes de repolitisation. Contrairement à la tendance des élections précédentes, la participation dans les agglomérations augmente, et l'écart de participation entre hommes et femmes a diminué, passant de 14 à 10% entre 1983 et 1987.

Quant à l'échec de la gauche, plus marqué en Suisse alémanique, l'hypothèse d'une faible mobilisation de ses sympathisants se confirme. Alors

que les organisations de consommateurs ou d'employés ou d'artisans ont su mobiliser leurs membres à 15% au-dessus de la participation moyenne, cet indice ne s'élève qu'à 8% pour les syndicats. Les partis bourgeois ont réussi à motiver leurs sympathisants de 16 à 23% au-dessus de la participation moyenne, le PS à 12% seulement. Le PS reste tout de même attractif pour les jeunes entre 24 et 39 ans, ainsi que pour les électeurs sans préférence générale pour un parti politique.

Les élections deviennent, de plus en plus, un événement médiatique. On estime que les spectateurs devant les écrans le soir des élections furent plus nombreux que les citoyen(ne)s qui s'étaient rendu(e)s aux urnes. Il y a donc un parallèle avec le football qui se joue dans des stades vides, mais qui occupe de plus en plus le programme TV ou les pages des journaux. Et si les médias ont suivi la campagne électorale avec des efforts particuliers, les lecteurs/auditeurs/spectateurs ont consommé avec grand appétit: 73% des personnes interrogées se sont informées par les journaux, 72% par la télévision et 60% par la radio. Par contre, les annonces des partis n'ont été remarquées que par 52% des personnes interrogées, les imprimés par 50% et les affiches par 31%. Si la consommation d'information est importante, elle est mal digérée. 55% des interviewés n'ont en effet parlé avec personne pour mieux s'informer sur les élections. Dans le monde du travail, ou dans les organisations sociales, la politique ne se discute pas (9 et 4% de discussions). La famille est par contre un lieu privilégié avec 39% de personnes interrogées qui y ont abordé le sujet des élections.

L'enjeu politique d'une élection est devenu sujet tabou dans les lieux publics et a cédé la place à l'intimité de la consommation tacite.